Tacita Dean, Landscape, Portrait, Still Life + Tacita Dean, Complete Works & Filmography. Selected Writing

Patricia Brignone

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38018>

DOI : [10.4000/critiquedart.38018](https://doi.org/10.4000/critiquedart.38018)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Patricia Brignone, « Tacita Dean, Landscape, Portrait, Still Life + Tacita Dean, Complete Works & Filmography. Selected Writing », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38018>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Tacita Dean, Landscape, Portrait, Still Life + Tacita Dean, Complete Works & Filmography. Selected Writing

Patricia Brignone

- ¹ Nul hasard à l'origine des trois grandes expositions simultanées récemment organisées par trois institutions majeures londoniennes, dédiées à Tacita Dean. Car, si cette dernière aime à cultiver les jeux d'occurrences, il s'agit bel et bien ici d'une préméditation parfaitement concertée visant à saluer le travail d'une des plus importantes artistes britanniques-européennes (comme elle aime le préciser), née en 1965 à Canterbury dans le Kent. Pour cette première sans précédent, la Royal Academy of Arts, la National Portrait Gallery et la National Gallery se sont accordées à présenter respectivement les différentes facettes de cette œuvre à travers le prisme du *paysage*, du *portrait* et de la *nature morte*, le tout réuni en un seul ouvrage. On ne peut que louer cette proposition de revisitation à l'aune de genres artistiques *a priori* parfaitement définis, quand on sait combien l'artiste s'entend pour les déjouer. Ces glissements font tout l'intérêt de cette édition, qui a su en restituer parfaitement la dimension exploratoire. L'esprit universaliste qui caractérise Tacita Dean se manifeste dès les premières pages avec un texte éclairant : *Cumulus Head (Tête cumulus)*, dont le titre emprunte à celui d'une aquarelle de Paul Nash de 1944, composée d'un motif bouillonnant de nuages où se cache en filigrane le portrait de sa femme Margaret. Ainsi en va-t-il de l'approche sensitive de l'artiste faisant fi des genres et de leurs dénominations, comme nous y invite ses propres mots : « *And it is a landscape, or perhaps a cloudscape; it is a scene with clouds* » (p. 8), avant de clore sur la nécessité d'échapper aux catégories usant du jeu de mots *scape / (e)scape* (p. 9). Les champs d'investigations et d'intense curiosité propres à l'artiste, servis par une large gamme de médiums, trouvent leur adéquation dans la conception de ce livre¹ – plutôt que catalogue – qu'accompagne un coffret de deux volumes regroupant d'une part les textes de l'artiste (*Selected Writing*), de l'autre le recensement de ses œuvres complètes et de sa

filmographie (*Complete Works & Filmography*), illustrés de reproductions d'œuvres et de vues d'installations. Cet univers foisonnant privilégiant aussi bien le film (16 et 35 mm, avec une place déterminante accordée au son optique), la photographie, le dessin (à la plume ou à la craie volontiers sur tableau noir) et d'autres types de travaux graphiques (photographies rehaussées de gouache, cartes postales-collages ou photogravures), sait par ailleurs nous livrer des trésors d'écrits et de récits. De son intérêt pour les éclipses, les arbres séculaires, l'exploration de lieux porteurs d'histoire(s) – tel son dernier film *Antigone* convoquant aussi bien Œdipe que sa propre histoire via le propre nom de sa sœur comme déclencheur – aux singuliers portraits d'artistes : le monde selon Tacita Dean ne connaît aucune restriction. On saura en apprécier les moindres replis et rebonds déployés dans ces pages (jusqu'aux analyses). Ceci à l'image de ces figures illustres approchées par l'artiste dans ses films, débarrassées du poids de leur renom pour laisser place à de sobres et intenses individus plongés dans leur monde quotidien (comme autant de natures mortes), donnant à voir des paysages de corps ou de visages parcourus avec attention par une caméra qui sait se faire oublier ; une densité qualifiée par l'un des auteurs, Juan Gaitán, « d'état pré-ontologique² ». Ainsi le portrait filmé de Mario Merz, de Michael Hamburger, d'Edwin Parker (plus connu sous le nom de Cy Twombly) ou de Merce Cunningham à l'impassible présence (assis, performant *Stillness* en hommage à son ami John Cage comme ultime témoignage). On comprend dès lors le choix de l'artiste de titrer l'un d'entre eux *Portraits* au pluriel, préféré au singulier (à propos de David Hockney), dans l'intention de dépasser la surface des choses et des êtres afin de tendre à leur essence ; une qualité que se sont employées à faire émerger ces publications conjointes richement documentées.

NOTES

1. Publication illustrée au moyen de trois couvertures possibles en écho aux genres explorés.
2. « [...] these portraits are looking to reveal them in a pre-ontological state [...] », Juan Gaitán, « Tacita Dean's Portraits », *Tacita Dean, Landscape, Portrait, Still Life*, Royal Academy, National Portrait Gallery, The National Gallery, p. 129.